

Prédication dimanche 1^{er} avril 2018

Elargissement

Texte : Luc 24.35-53 (NBS)

36 Comme ils disaient cela, lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : Que la paix soit avec vous !

37 Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit.

38 Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi des doutes vous viennent-ils ?

39 Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; palpez-moi et regardez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.

40 Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

41 Comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et qu'ils s'étonnaient, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?

42 Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé.

43 Il le prit et le mangea devant eux.

44 Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes.

45 Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures.

46 Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il se relèverait d'entre les morts le troisième jour

47 et que le changement radical, pour le pardon des péchés, serait proclamé en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.

48 Vous en êtes témoins.

49 Moi, j'envoie sur vous ce que mon Père a promis ; vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.

50 Il les emmena jusque vers Béthanie, puis il leva les mains et les bénit.

51 Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel.

52 Quant à eux, après s'être prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ;

53 ils étaient constamment dans le temple et bénissaient Dieu.

À l'étroit

On se sent parfois à l'étroit. En tout cas moi, je n'aime pas être serré. Par exemple à table, lorsque vous frôlez vos voisins, qu'il n'y a pas la place de poser les coudes sur la nappe, que vos genoux buttent contre ceux du vis-à-vis et qu'on ne peut pas reculer sa chaise. Le pompon, c'est d'avoir une jambe de chaque côté du pied de table. Dans le même genre : sur certains parkings, si vous voulez sortir de votre voiture, vous bloquez forcément l'accès à la voiture qui est à votre droite. Et même alors, pour vous extraire de votre cage en tôle, il faut ouvrir lentement la portière jusqu'à ce qu'elle bute sur la voiture qui est à votre gauche, ensuite, pour se glisser dans la maigre ouverture ainsi créée : se contorsionner et bien rentrer le ventre, et surtout ne pas essayer de prendre avec vous le cabas à commission, il n'y a pas la place.

Mais ce qui est vraiment angoissant, c'est d'éprouver le manque d'espace à l'intérieur de soi. Être serré dans son cœur et dans son âme ! Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, notre monde personnel est parfois tellement étroit ! Il est étroit lorsqu'il se limite à nous-mêmes, à nos soucis, à nos préoccupations immédiates, à notre santé qui ne va pas, à tout ce qui est mal pratique, ou en panne, ou trop cher, ou injuste, à tout ce que les autres nous font voir, etc., etc. Notre seul univers est réduit à nous-mêmes.

Certes il importe de prendre soin de soi : c'est une manière d'honorer notre créateur. Mais réduire notre univers à nous-mêmes nous enferme et ne fait qu'augmenter encore la difficulté. C'est comme être envahi par les souris et continuer à leur donner du fromage.

Il y a aussi les murs que nous bâtissons nous-mêmes : toutes ces idées étroites, toute faites, figées, qui finissent par sentir le renfermé. Des murs pour bien enfermer nos croyances tordues, nos compréhensions amputées, nos refus des questions, nos peurs de la lumière et de l'air extérieur. Impossibilité de voir la beauté, de se réjouir, d'aimer... finalement juste exister, sans vivre vraiment. Impossibilité d'éprouver ce sentiment enivrant et subversif : la curiosité. Comme nous sommes souvent de bons maçons lorsqu'il s'agit d'ériger nos murs ! Mais mauvais menuisiers, sinon nous mettrions au moins quelques fenêtres dans nos murs. Nos murs qui sont étouffants, mais aussi si rassurant contre la peur d'aller voir dehors. On n'imagine tellement pas les abattre qu'on se met à les aimer !

Les disciples à l'intérieur des murs

Tels étaient les disciples du texte de ce matin : bien enfermés dans les murs de leur croyances et incompréhensions, bien serrés dans leurs questions sans réponse.

Ça ne commence donc pas très bien. Mais ce récit est magnifique parce qu'il raconte comment l'horizon de ces disciples s'est élargi. Et surtout, ce récit raconte comment ce que les disciples vont vivre de libérateur peut aussi devenir notre expérience. Les disciples seront en effet, en ce jour de la résurrection de Jésus, les premiers à faire l'expérience qui est l'expérience normale de tout disciple de Jésus. Le texte nous donne à voir le changement de l'état intérieur des disciples : au début, ils étaient effrayés, saisis de crainte, en proie au doute. Plus loin, cela change : ils ne croient

pas encore et continuent à s'étonner, mais ils sont dans la joie. Ils sentent bien que quelque chose de complètement fou est en train de se passer. Et à la fin du récit, ils sont, nous dit l'évangéliste Luc, dans une grande joie et bénissent Dieu constamment. Oui, chouette parcours. Comme un élargissement. Un élargissement : voilà l'expérience que vont vivre les disciples réunis de soir-là, voilà l'expérience que nous pouvons vivre.

Dure journée

Les disciples ont vécu une journée bien perturbante. Des femmes prétendent avoir vu Jésus vivant. Pierre a constaté de visu que le tombeau était vide. Jésus accompagne les deux personnes qui marchaient de Jérusalem à Emmaüs, et ces derniers ne le reconnaissent qu'au dernier moment, juste avant que Jésus ne disparaisse. Et le soir, ces personnes sont réunies et racontent ce qui s'est passé aujourd'hui, et sont dans un sentiment amer d'échec : tout ce qu'ils espéraient vivre avec ce Jésus a échoué lamentablement. Tout est fichu.

Et voilà que Jésus se présente au milieu d'eux. On ne sait pas comment il est là, mais en tout cas sa présence est plutôt étrange, à tel point que les disciples pensaient voir un esprit, qu'ils étaient effrayés et saisi de doutes. Ils étaient à l'étroit, serrés dans leurs pensées en pagaille.

C'est bien moi

Jésus les rassure. Il leur montre que son corps est réel, que les marques des clous sont bien inscrites dans sa chair. Les disciples ne croient pas encore, ce n'est pas encore la foi, mais ils se dérident, la peur fait place à la joie. Une transformation se fait. L'étai se desserre, on commence à entrevoir quelque chose d'autre. Alors Jésus a encore ce geste : manger un morceau de poisson grillé. Une manière de dire : *je suis des vôtres, je suis comme vous. Je suis votre frère en humanité, je connais ce qu'est d'être un humain. Certes, je vais vous quitter, je vais être absent, vous ne me verrez plus. Mais là où je serai, je reste solidaire de votre condition humaine, de votre matérialité, de vos préoccupations et soucis, de vos contingences humaines.*

Parfois nous spiritualisons Jésus. Nous le réduisons à un exemple à suivre, à un modèle idéal et finalement à une idée, certes consolante mais sans véritable prise sur le concret quotidien.

Or, Jésus, bien qu'absent, est présent dans nos réalités quotidiennes, il nous accompagne vraiment dans nos situations corporelles, matérielles, humaines. Il est présent à nos côtés, comme celui qui nous soutient, nous épaulé. On peut tout lui confier de notre vie. Rien n'est trop terre à terre, trop matériel, pour le ressuscité. Jésus sait ce qu'est être un humain, il l'a vécu totalement.

Autre chose encore, faisant voir les marques des clous dans ses mains et ses pieds, mangeant un morceau de poisson, le ressuscité signifie que notre condition humaine, matérielle et corporelle, est belle et noble, et voulue de Dieu, contre les mouvements spiritualistes (comme par exemple le gnosticisme dont a parlé Tom dimanche dernier et qui a failli prendre le dessus dans l'Église) ; ces mouvements de mépris du corps et de la matérialité qui ont émaillé l'histoire de l'Église.

Les Écritures

Continuons et voyons comment le monde des disciples s'élargit encore : *Jésus ouvre l'intelligence des disciples pour comprendre les Écritures*. C'est un peu étonnant, sachant que ses disciples étaient juifs (Galiléens pour la plupart) et donc baignés d'Écritures. S'il ne la lisait pas eux-mêmes, ils l'entendaient régulièrement à la synagogue, les Pharisiens en parlaient sans cesse.

Et à nous-mêmes, lecteurs des Écritures pour la plupart, en tout cas la fréquentant régulièrement, souvent en famille, à l'école du dimanche, au catéchisme, au culte ; ayant la chance de pouvoir la lire directement, possédant des outils extraordinaires (Bibles en multiples versions, accompagnées de précieuses notes, commentaires de toutes sortes...). Jésus aurait-il besoin d'ouvrir notre intelligence pour comprendre les Écritures ?

Alors, la question est : qu'est-ce que les disciples (et éventuellement nous-mêmes) n'avaient pas compris ?

Eh bien, une certaine lecture de la Bible peut devenir terriblement étroite et confiner le lecteur entre des murs sans fenêtre. Lorsque, par exemple, nous la réduisons à un livre de recettes, ou à un code moral. Lorsqu'on croit la connaître, mais qu'en fait nous ne sommes jamais allés plus loin que le catéchisme. Lorsque nous ne la connaissons finalement qu'indirectement, par ce qu'on nous en a dit ou par les chants d'église. Lorsque nous n'osons pas l'interroger de peur de transgresser.

Sont-ce là nos pauvres lectures ?

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, il y a un test simple : la lecture de l'Écriture apporte-t-elle la joie ? Quand, par exemple, je lis un passage quotidien, en ai-je de la joie ? Ou bien, si je lis un passage dur, difficile à assimiler (et il y en a !), est-ce que cela m'affecte, me touche, suscite un besoin de réponse, ou bien je passe à autre chose ? La lecture de la Bible informe-t-elle ma vie, m'oriente-t-elle vers la Vie ?

Parce que Jésus dit ici quelque chose qui devrait nous remplir d'allégresse. Il dit que les Écritures (il s'agissait évidemment de l'AT) parlent de Lui et dans le fond ne racontent qu'une seule chose : que Dieu en Jésus est venu à la rencontre des humains si souvent rétifs que nous sommes, et propose aux humains de toutes les nations la vraie vie et le pardon des péchés. Voilà ce que racontent les Écritures. Voilà le seul message que, dans le secret de mon être trop souvent en manque d'espace, à l'étroit dans mes propres murs, j'avais besoin d'entendre. Voilà le message qui fait tomber mes murs et ouvre mon horizon.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, puissions-nous, chacun selon notre situation, faire l'expérience des disciples : passer de la tristesse et du doute, du scepticisme emprisonnant, à la joie de la foi, avec ce désir de louer Dieu à chaque instant de ma vie ? AMEN.